

Nuit sereine

Quand je contemple le ciel
Orné de lumières innombrables
Et que j'abaisse mon regard vers le sol
Enveloppé de nuit,
Enseveli dans le sommeil et dans l'oubli,

L'amour et la peine
Eveillent dans mon Coeur une angoisse brûlante,
Il coule un long ruisseau,
Mes yeux étant devenus des fontaines,
Oloarte, et je dis à la fin d'une voix dolente:

Demeure de grandeur,
Temple de lumière et de beauté,
L'âme, qui naquit à ta hauteur,
Quelle infortune la retient
Dans cette prison basse et obscure ?

[...]

Oh ! éveillez-vous, mortels,
Prêtez attention à votre ruine;
Les âmes immortelles
Faites pour un bien si grand
Pourraient-elles vivre d'ombre et d'illusions?

Ah! levez-les yeux
Vers cette sphère céleste et éternelle;
Vous vous moquerez des caprices
De cette séduisant vie,
Avec toutes ses craintes et toutes ses espérances.

[...]

Celui qui admire le grand concert
De ces splendeurs éternelles,
Leur mouvement précis,
Leurs pas inégaux
Et pourtant si égaux entre eux en proportion harmonique,

Celui qui voit comment la lune meut
Son disque argenté, et comment derrière elle
Vient l'astre d'où pleut le savoir,
Et comment la gracieuse étoile d'amour
La suit, étincelante et belle,

[...]

Quel est celui qui regarde cela
Et qui estime encore la bassesse de la terre
Et ne gémit et ne soupire
Et ne rompt ce qui enchaîne
L'âme et ce qui l'exile de ces biens?

[...]

Une immense beauté
Ici se montre toute et il resplendit

Une lumière très claire,
Car jamais il n'y fait nuit ;
Ici fleurit un éternel printemps.

(Strophes : 1, 2, 3, 6, 7, 9, 13, 15) Traduit en français par Alain Guy.